

La « tour » du haut-Folin »

La tour de Pise aura-t-elle bientôt une concurrente dans le Morvan ? C'est en tout cas le vœu du Parc Naturel Régional qui soutient un projet de tour géante au sommet du haut-Folin. Un projet très important financé par un groupe allemand qui n'en est pas à son coup d'essai : Bavière, République tchèque etc... ont déjà les leurs afin d'observer les paysages à 360°.

Ce promoteur d'Outre-Rhin ne s'engagerait toutefois qu'avec la certitude d'une fréquentation de 200 à 250 000 personnes par an à charge pour les collectivités locales d'assumer l'accès au site par une infrastructure routière adaptée (les routes dont élémentaires dans le massif du haut-Folin), les emplacements de parking, l'accueil (toilettes etc...), l'éventuelle restauration et l'entretien de tout ceci. Soit des centaines de milliers d'euros d'argent public pour tourner autour et alentour de la tour.

Bien sûr, localement, on souhaiterait que les matériaux pour la construction de l'édifice, et notamment le bois, viennent du Morvan. Mais il y a fort à parier que ces promoteurs (« cotés en bourse » dit-on en gage de sérieux) s'approvisionnent dans les pays de l'Est, Pologne, Slovaquie, Roumanie etc... où les forêts sont immenses et le prix du bois sans commune mesure avec le nôtre.

Quant à la fréquentation espérée, elle laisse rêveur. Notre promoteur mise sur 200 à 250 000 clients. Il fera sans doute « une étude de faisabilité, de marché » car ce ne doit pas être un perdreau de l'année tombé de la dernière pluie. Le Journal de Saône-et-Loire annonçait en 2015, 800 000 visiteurs en 20 ans sur le site du Mont-Beuvray soit 40 000 par an. Pour le nouveau site d'Alésia, il y en aurait eu 100 000 en 2014. Mais c'est tout neuf et les activités sont diverses et variées. En plus, c'est Alésia... On a, en tant que Gaulois, une revanche à prendre sur ces diables de Romains !

Notre promoteur allemand risque de tomber de haut en constatant ces chiffres un peu maigrichons. La tour qu'il a faite en Bavière, on en parle. Certes oui, mais la Bavière, c'est un land allemand de 12 500 000 habitants avec Munich pour capitale et d'autres villes comme Nuremberg, Ratisbonne, Augsbourg. C'est autre chose qu'Arleuf, Saint-Prix ou Autun avec ses à peine 20 000 habitants en période de crue !

Ne rêvons pas : ce projet sombrera de lui-même dans les tourbières à droséra du haut-Folin. Et pour la raison toute simple que l'attractivité touristique du Morvan est beaucoup trop modeste. Le prix de l'immobilier en chute libre depuis plusieurs années et la désaffection croissante des Néerlandais en font foi.

On cherche autre chose, pour ses loisirs, que l'ascension d'une « tour » d'où on verra un désert de sapins, de spectaculaires et déprimantes coupes à blanc, quelques villages perdus et, peut-être quand le temps est clair, les flèches de la cathédrale d'Autun ou le Mont-Blanc, là-bas, très loin. De plus, l'enneigement aléatoire du Morvan (et de moins en moins abondant depuis plusieurs années), n'attire plus les skieurs de fond que quelques

jours par an. On demande donc d'autres émotions, surtout quand on paie.

Et puis, dans notre Morvan, on commence à avoir pris l'habitude de voir capoter ces projets mal ficelés et qui regagnent les tréfonds des tiroirs les plus profonds. Voyons un peu :

- Le projet « Pierre et Vacances » à Chamboux près de Saulieu qui a donné lieu à des espoirs bientôt fracassés. Le Pierrot a finalement joué ripe sans donner la moindre suite.
- Le projet de village de luxe, non loin des Settons. Un grand panneau annonçait à l'entrée d'un chemin il y a une dizaine d'années, la construction de maisons haut-de-gamme avec restaurant de luxe. Tout ceci est parti avant même la pose du premier parpaing. Certains se sont fait plumer et y ont laissé pas mal d'argent.
- La base fluviale de Chevroches sur l'Yonne en amont de Clamecy a connu maintes vicissitudes de tous ordres et demeure un modèle d'une chronique d'échec annoncé. Elle est à présent, bien que construite, un lieu désert qui ne sert à rien ni à personne et qui continue d'engloutir de l'argent.
- Il y a 5-6 ans, un important projet immobilier de haut standing devait naître à Planchez entre Chaumont et Grosse. Maisons individuelles en nombre, restaurant, courts de tennis, salle des fêtes etc ... étaient attendus par le maire qui y avait placé un espoir pour sa commune. Las, le promoteur était véreux et les landes battues par les vents de ce coin perdu le resteront.
- Ouroux a vibré également : en 2007, le maire accorde plus de 40 permis de construire pour des chalets à la queue de l'étang du village. 9 ans plus tard, le lieu est devenu friche et le restera longtemps encore.
- A Bonin, sur les rives du lac de Pannecièrre, un village d'une vingtaine de chalets devait sortir de terre voici une bonne quinzaine d'années. Trois ont vu le jour mais le panneau de promotion gît à présent dans les « feurtasses » au bord de la route et l'ensemble a piètre mine.
- Même à Dijon où les anciens locaux de l'usine Amora ont été réhabilités récemment à coup de millions d'euros publics pour accueillir une entreprise informatique qui « donnait toutes les garanties » jure-t-on. Elle devait créer 600 emplois ; il n'y en eut que 60 et, en ce début 2016, M. Rebsamen, maire de Dijon, déplore le dépôt de bilan de cette entreprise alléchante.
- A Mouron/Yonne, non loin de l'aqueduc de Montreuillon, le site des « Grand Moulins » était promis à un avenir alléchant avec village d'artisans et d'ateliers. Tout ceci est resté lettre morte et ces immenses hangars pourraient servir de décor à un film d'apocalypse.
- A Certaines, commune de Cervon, une des toutes dernières chaumières du Morvan, fut achetée par le département de la Nièvre qui en fit refaire la toiture en chaume en 1982. Cette maison fut l'objet de projets différents et variés (maison des nourrices, expos temporaires etc...). Rien ne vit le jour

cependant. Et, aujourd'hui, elle a été recouverte de tôles qui lui garantissent le hors-d'eau et elle attend...

La « tour » du haut-Folin subira le même sort à la différence près qu'elle ne sortira jamais de terre. Et c'est tant mieux car ce serait une nouvelle déconvenue et un gaspillage d'argent public évité.

Pourtant, les élus qui ont la charge de l'affectation de l'argent public, devraient être vaccinés par ces échecs à répétition qui ne sont pas le fait du seul Morvan, d'ailleurs. Mais rien ne les freine, le moindre miroir aux alouettes les séduit et ils deviennent alors crédules comme des enfants qui écrivent leur lettre au Père Noël.

Pourtant, une chose s'impose depuis 50 ans au moins dans le Morvan : ce sont des projets modestes et réalistes qu'il faut, des éléments pensés et réfléchis, des structures raisonnables mais fiables et pérennes. Pas de la poudre aux yeux ni de feux d'artifice coûteux et éphémères.

Notre argent public devrait déjà servir à soutenir et maintenir le peu qui existe ici et qui menace chaque jour de plier les gaules faute de combattants. Un exemple parmi tant d'autres : le village-vacances de Saint-Agnan, agréable structure à échelle humaine et devenue une patate chaude dont personne ne veut plus. Ces locaux ont eu leur heure de gloire dans les années 70-80 jusqu'à ces années dernières ; mais tout a été laissé en quenouille et les frais à engager n'ont pas trouvé preneur. L'ensemble est un fantôme et y vaquer la nuit ne doit rien avoir de romantique.

Alors, que faire ? Surtout pas se jeter dans le lac des Settons sans savoir nager. Le Morvan est devenu un pays où convergent pas mal de « néo arrivants » qui cherchent ici un idéal de vie à échelle humaine après avoir connu les affres de la vie citadine. Ils cherchent également des rapports humains apaisés et différents. C'est là-dessus qu'il faut miser. Pas sur l'importation de « trucs », de « machins », « d'amerloqueries » qui coûtent les yeux de la tête pour ne profiter qu'à des chasseurs de subventions et des promoteurs qui n'ont d'autres intérêts que la rentabilité à n'importe quel prix.

Philippe Berte-Langereau (Saint-André-en-Morvan)